

Vue du perron

BULLETIN
TRIMESTRIEL

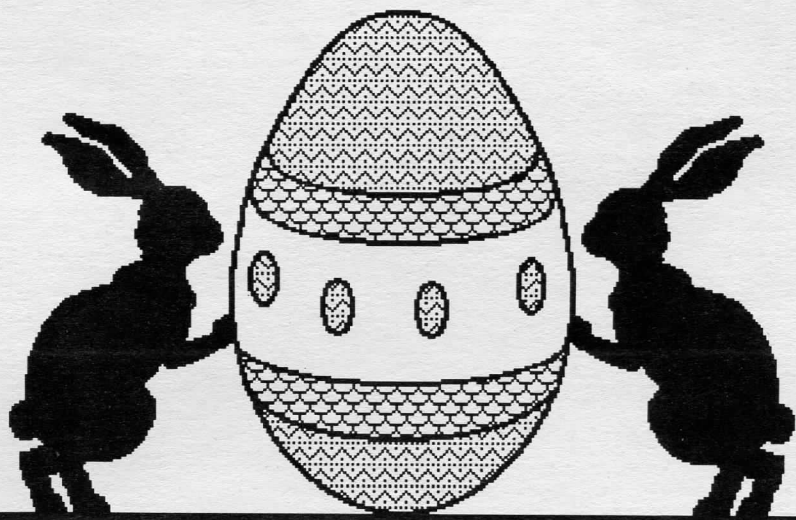
VOLUME 2, NUMÉRO 1

PRINTEMPS 1993

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



*Les Perron
à Saint-Félicien
les 3 et 4
juillet 1993...*



Joyeuses Pâques

Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P.6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme sans but lucratif qui a pour objectifs:

- de regrouper tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et à raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance au nom Perron.

Cotisation annuelle — Membership

Membre régulier (Regular Member)	15,00\$
Membre bienfaiteur (Benefactor member)	30,00\$
Membre à vie (Life member)	300,00\$

Cette cotisation te donne droit à:
— ta carte de membre — ton Passeport-Perron — le bulletin *Vue du perron* (4 parutions par année) — des renseignements historiques et généalogiques — des rencontres et des activités sociales — des assemblées annuelles — ...

Your membership gives you the right to:
— your membership card — your Perron-Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical informations — meetings and social activities — annual meetings — ...

Bulletin *Vue du perron*
Conception et rédaction: Guy Perron (3)
Collaborateurs: membres du conseil
d'administration
Tirage: 500 exempl. / Prix: 5,00\$ non-membres

Vous pouvez nous rejoindre:
Tél.: (514) 323-0913 jour
(514) 669-8513 soir



Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- to gather all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all the women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to bring every Perron to discover his roots and tell his own story;
- to build up a genealogical dictionary;
- to organize regional meetings and nation wide gatherings;
- to promote and encourage diverse activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges of information between its members;
- to instill a sens of unity, pride and belonging to the Perron name.

Conseil d'administration 1992-1993

Exécutif

Présidente	Francine Perron
Vice-Président	J.-Gaston Perron
Trésorier	Robert Perron
Secrétaire et Archiviste	Guy Perron

Administrateurs

Robert Jean	Jean-Claude Perron
Aline Perron	Jeanne Perron-Clairmont
Claude Perron	Joseph-Albert Perron
Claude-G. Perron	Michel Perron
Éric Perron	Régis Perron

SOMMAIRE

Mot de la présidente / President's Word	p. 3-4
Rassemblement 1993	p. 5-6
La Perronnerie: Joseph-Albert Perron	p. 7-11
Généalogie	p.12
La supercherie... (suite)	p.13
Un Perron en Amérique	p.14
Pouvez-vous m'aider ?	p.15
Louise Gargotin — Onomastique	p.16
Le perro(n)quet	p.17-18
Statistiques — Membership	p.19

Mot de la Présidente

Salut les cousins, salut les cousines!

Hé oui! Me revoilà après le temps des Fêtes. J'espère que vous êtes tous en bonne période de récupération! De notre côté, les nouvelles vont toujours bon train. On travaille fort.

Cela me semble à peine possible, mais, c'était il y a deux ans déjà que nous répondions à un appel de notre secrétaire actuel Guy. En effet, c'était en avril 1991 que Guy a pu réunir sept personnes intéressées à fonder une association de Perron! Il me semble que je vous revois encore, sept Perron qui ne s'étaient jamais rencontrés ou presque. Deux seulement étaient des frères (Denis et Uldéric), les autres (Andrée, Claude, Francine, Guy et Robert) n'avaient aucun lien de parenté direct. Cependant, je me suis vite aperçue que nous avons des traits communs: la jovialité, le sens de l'humour et de l'organisation.

Mais je veux encore souligner ici le succès de notre association, qui est dû en plus que grande partie à notre secrétaire Guy. C'est un spécialiste des archives, de la recherche et, par conséquent, de l'histoire des familles Perron en particulier. C'est avant tout un homme très humble (il me semble que je lui vois rougir le bout du nez en lisant ceci), mais n'oubliez pas que c'est lui qui fait tout le montage de « Vue du perron ». La seule page surprise pour lui est celle-ci! Il nous émerveille tous, de l'Exécutif, avec le nombre d'heures qu'il doit dépenser à chaque semaine pour l'Association. Il est aussi responsable de tout le courrier, de l'adhésion des nouveaux membres, des renouvellements, etc.

Je dois mentionner ici que, malgré tous ses efforts et au moins deux rappels chacun, nous avons perdu en deux ans une trentaine de membres. C'est quand même moins de 10 %, ce qui est très bon dans l'ensemble. Mais de grâce, si vous faites partie de ce nombre qui ont peut-être oublié de nous envoyer leur renouvellement, ne vous gênez pas pour le faire!

C'est aussi Guy, entre autres, qui fait le lien entre l'Association et la *Fédération des familles-souches québécoises inc.* De par ses contacts avec M. Sylvio Héroux et les autres membres de la Fédération, nous avons pu avancer très vite car, pour une jeune association, nous sommes souvent cités en exemple! Aussi, c'est avec regret que nous avons appris l'abolition du poste de directeur général à la Fédération occasionnant ainsi le départ de M. Héroux. Ce dernier a toujours été à l'écoute et au service des associations de familles qu'il a fait membre.

Alors Guy, lis bien ceci et écoute, car nous t'envoyons une **ÉNORME** main d'applaudissements et de **TRÈS, TRÈS GROS MERCI**s pour tout le travail que tu fais pour nous.

N'oubliez pas tout le monde que je vous aime beaucoup et nous nous reverrons à Saint-Félicien pour d'autres « PERRON UN JOUR, PERRON TOUJOURS... EN MARCHE! ».

Francine Perron
Présidente

President's Word

Hi! cousins from all over the world!

Yes, here we are, the Holidays already finished. I hope you are all having a good recuperation time! From the executive side, everything goes well, we are working very hard.

It seems to me barely possible, but, it's been two years already that we answered a call from our current secretary, Guy. In fact it was in April 1991 that Guy was able to bring together seven persons interested to create a Perron Association. I can still see us, seven Perron that never met before or almost. Only two were brothers, the others did not have a direct relationship! But I immediately noticed that we had some characteristics in common: our jollity, a good sense of humour and organization.

But I want to make sure here that you realize that our Association success is due mainly to our secretary Guy. He is a specialist in archives, research and by consequence in history, in particular of the Perron. But, because he is a very humble man, I can almost see him blush from here when he will read this. Don't forget that he is taking care of editing our « Vue du perron ». The only page that can be a surprise for him is this one! So I am playing him a good trick now! He always marvels us, from the executive, with the number of hours every week that he has to spend for the Association. Indeed he is responsible of all the correspondance, the membership and the renewals.

I have to mention here that in spite of all his efforts and at least two reminders each, we lost 30 members in two years. It is not even 10% so, in statistics, it is still very good. If by any chance you are part of this group and forgot to send us your renewal, don't feel shy to send it now!

It is also Guy who makes the contact between the Perron Association and the *Fédération des familles souches-québécoises inc.* (Federation of all the Family Associations of Quebec). Thanks to him and his contacts with Mr Héroux and the other members of the Federation, we were able to grow very fast because, for a young association, we are often mentionned as models! Also, it is with regrets that we learned of the abolition of the general director office of the Federation... meaning the departure of Mr Héroux. He was always ready to be of service to all family associations he helped creating, lavishing them with good advices.

So Guy, read this carefully and listen, because we are sending you an **ENORMOUS** hand of applauds and **VERY, VERY BIG THANKS** for all the work you are doing for us.

Don't forget everybody that I love you all and we will see each other in Saint-Félicien for some more « PERRON UN JOUR, PERRON TOUJOURS... EN MARCHE » our get together cry!

Francine Perron
President

Rassemblement 1993

BIENVENUE À TOUS

La rencontre annuelle de l'Association des familles Perron d'Amérique inc. se tiendra à Saint-Félicien (Lac Saint-Jean) les 3 et 4 juillet prochain.

Ce rassemblement aura non seulement pour but de faire connaître notre association, mais aussi d'en savoir davantage sur les familles Perron qui ont fait souche au Lac Saint-Jean.

UN ENVOI SPÉCIAL « RASSEMBLEMENT 1993 »
SERA POSTÉ AUX MEMBRES AU DÉBUT AVRIL
AVEC FORMULAIRES D'INSCRIPTION
ET DOCUMENTATION

N'oubliez pas d'en informer vos parents et amis!

Le Lac Saint-Jean: pays des « Bleuets »

Véritable mer intérieure de plus de 35 km de diamètre, le Lac Saint-Jean est une vaste plaine douce, propice à l'agriculture et parsemée de villes dynamiques où l'on a su mettre en valeur les richesses naturelles. Les Jeannois aiment la vie et le manifestent avec énergie. C'est cette qualité et cette richesse humaine qui vous séduiront tout au long de votre visite. Vous vivrez des expériences enrichissantes et admirerez des sites superbes. Vous serez en contact constant avec des gens authentiques, imaginatifs et colorés.

Frais d'inscription (taxe incluse)

1. Banquet du samedi 3 juillet: 30,00 \$ / personne (incluant les activités journée / soirée)
2. Brunch du dimanche 4 juillet: 15,00 \$ / personne (incluant les activités de la journée)
3. Deux jours 3-4 juillet: 40,00 \$ / personne (incluant les activités de la fin de semaine)

Un paiement par chèque à l'ordre du « Rassemblement 1993 des Perron d'Amérique » et faire parvenir à:

Mme Colombe Perron
1340, rue Philippe
Saint-Félicien (Québec)
Canada G8K 2B2

*apportez votre
passeport-Perron!*

PROGRAMME

Samedi, le 3 juillet 1993

à
Hôtel du Jardin
1400, boul. du Jardin
Saint-Félicien (Lac Saint-Jean)

- 13h00 Accueil et inscription
Cocktail
Visite de l'exposition de photos et documents
Kiosque de souvenirs
- 14h00 Ouverture officielle
Mot de bienvenue
Présentation de la région et de Saint-Félicien
Généalogie des familles souches Perron présentée par un descendant de chacune
- 15h30 Échange généalogique et cousinage
- 17h30 Cocktail
- 18h30 Banquet
Hommage aux couples ayant 50 ans de mariage et plus
- 20h00 Soirée sociale
- 01h30 Clôture de la journée

Dimanche, le 4 juillet 1993

- 9h30 Accueil et inscription
- 10h30 Messe
- 12h00 Brunch familial
- 13h00 Assemblée générale annuelle
- 14h30 Fin des activités

*3-4 juillet
1993*

AVIS DE CONVOCATION À TOUS LES MEMBRES

L'Assemblée générale annuelle de l'*Association des familles Perron d'Amérique inc.* se tiendra le dimanche 4 juillet 1993 (13h00) à:

HÔTEL DU JARDIN
1400, boul. du Jardin
Saint-Félicien (Lac Saint-Jean) Qc

NOTICE TO ALL OUR MEMBERS

The general annual meeting of the *Association des familles Perron d'Amérique inc.* will be held on Sunday, July 4th 1993 (13.00 P.M.) at: HÔTEL DU JARDIN

ORDRE DU JOUR PROPOSÉ

- 1 - Ouverture de l'assemblée générale annuelle
- 2 - Lecture et adoption de l'ordre du jour
- 3 - Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 16 août 1992
- 4 - Rapport de la présidente
- 5 - Rapport du trésorier
- 6 - Modification à la cotisation des membres
- 7 - Approbation des actes des administrateurs
- 8 - Rassemblement 1994: dates, lieu, contenu, etc.
- 9 - Affaires nouvelles
- 10 - Élections: un (1) poste vacant
- 11 - Levée de l'assemblée générale annuelle

**apportez votre
passeport-Perron!**

À LA « REVOYURE »

C'est ce qu'on s'était dit à Saint-Joseph (Beauce) en août 1992 sans savoir où on se reverrait. Maintenant on l'annonce à tous, ce sera à Saint-Félicien, un autre beau coin du Québec. À la « revoiture » c'était autrefois une expression pour se dire qu'on aimerait bien se revoir sans un but précis et pour toutes sortes de raisons.

Nous à l'*AFPA*, on voudrait vous voir encore plus nombreux qu'à Saint-Joseph et on a plusieurs raisons pour vous revoir. D'abord parce que nous sommes fiers de nos membres et que nous voudrions leur dire en personne.

Vous savez tous, quand on réunit des Perron ça ne se gêne pas pour se parler. Puis, il y a les "p'tits nouveaux membres" que nous voudrions présenter aux "vieux membres". Donc, y'a du monde l'un à rencontrer. Et si, en plus, on ajoute de la musique et des chansons, ça fera une fin de semaine "pas ennuyante", croyez-moi.

Mon père me disait souvent: « Dans la vie mon p'tit gars, faut pas juste s'amuser! ». Je suis bien obligé de lui donner raison... en partie. Donc, il y aura une partie de la fin de semaine consacrée aux choses sérieuses. Nous en profiterons aussi pour tenir notre assemblée générale annuelle. Même s'il s'agit d'une chose sérieuse, laissez-moi vous dire qu'avec notre présidente Francine, même les états financiers et les rapports d'activités de l'*AFPA* ne sont pas monotones.

Comme il y a toujours des décisions importantes qui concernent les membres, nous aimerions que vous assistiez à cette assemblée générale annuelle qui dure juste une p'tite heure dans toute la fin de semaine. Une chose aussi qui nous tient à coeur: avoir vos idées.

Mon père me disait aussi que vivre d'amour et d'eau fraîche on ne vit pas gras. Donc, pour s'engraisser en vous faisant plaisir, nous vous offrirons quelques souvenirs dont les profits serviront à défrayer les coûts d'opération de votre association.

Et puis, il y aura évidemment des activités reliées à la généalogie. N'est-ce pas là une raison majeure de l'existence de l'*AFPA* que de retrouver et fraterniser avec ses cousins et cousines?

Vous avez là en quelques mots les différents volets d'un rassemblement annuel. Nous vous réserverons aussi des SURPRISES bien entendu.

Le comité organisateur, sous la présidence de Madame Micheline Perron, et l'*AFPA* feront l'impossible pour vous préparer un autre beau et grand rassemblement... à Saint-Félicien.

À la "revoiture"!
Claude Perron, administrateur

La Perronnerie

par Danielle et Micheline Perron (Saint-Félicien)

Sous sa chevelure enneigée, le pied alerte et le regard pétillant de malice, Joseph-Albert Perron porte allègrement ses 84 ans. Jovial et plein d'humour, il traîne avec lui ce bagage de sagesse et de connaissance acquises au fil de l'expérience et des années.

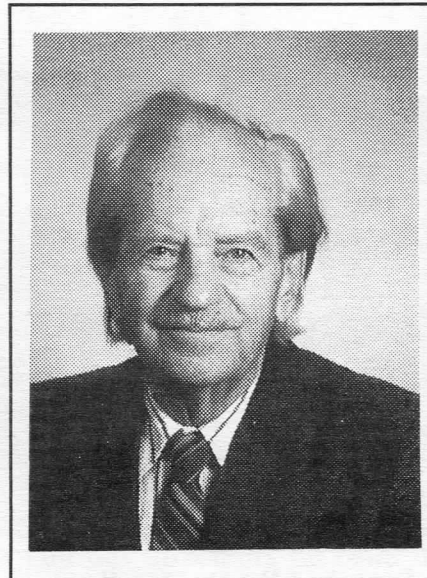
Dilettante, chacune de ses expériences semble venir d'un coup de coeur. Historien, chercheur, intellectuel, grand chasseur et pêcheur devant l'éternel, amant de la nature, d'une insatiable curiosité, sa grande générosité, son esprit aiguisé et son intérêt marqué pour la nature humaine semblent l'avoir guidé sur cette route où, sans compter, il s'est donné pour le mieux être des autres et la satisfaction de cet instinct de découverte, de ce désir de tout connaître qui l'accapare tout entier.

Né à Saint-Félicien (Lac Saint-Jean), le 20 août 1908, fils de Victor Perron et d'Alberta Gauthier, Joseph-Albert est le deuxième d'une famille de 14 enfants. Sa prime enfance se passe dans le décor d'une ville neuve où macadam, eau courante et égouts n'ont pas encore fait leur apparition. De cet époque, il parle avec chaleur.

Ses souvenirs dénotent une mémoire étonnante que bien des jeunes pourraient lui envier.

Ses premières années de classe se font à Saint-Félicien, mais à l'âge de huit ans, alors que déjà s'éveille en lui l'instinct de coureur des bois et d'amant de la nature, il doit quitter sa famille et ses amis pour l'exil et la vie d'étudiant pensionnaire.

Ce sont d'abord les Soeurs du Bon Conseil qui le prendront sous leurs ailes pendant trois ans. Puis, les Antoniennes de Lévis prendront la relève pour un an. Par la suite, il fréquentera le collège de La Malbaie pendant deux ans, avant d'entrer au Séminaire de Chicoutimi pour cinq ans, jusqu'à sa rhétorique. Au séminaire, Joseph-Albert laisse sa marque. Espiègle, bon vivant, il ne laisse passer aucune chance de s'amuser. Son indiscipline lui valant d'ailleurs maintes remontrances. Surnommé *Pitou* par ses confrères, une photographie d'un gentil toutou, dont la tête est remplacée par celle de Joseph-Albert, nous donne la preuve que ses confrères parfois arrivaient à lui rendre la monnaie de sa pièce!



Joseph-Albert Perron, l'homme

À 18 ans, des contraintes budgétaires l'obligent à quitter ses études. Il faut travailler, il le fera. Mais ce n'est que partie remise, sa soif de savoir est là, toujours présente, innassouvie... Ces études, il les reprendra, il veut encore apprendre.

En attendant, c'est au chantier qu'il poursuivra sa connaissance de l'homme. D'abord, pendant deux ans, il agira comme cuisinier aux Iroquois et l'année suivante c'est comme guide de chasse et pêche pour les Américains qu'il gagnera son pécule.

Puis, ce sera le retour au séminaire. L'idée de prendre l'habit le tenaille. Il termine sa rhétorique et entre chez les pères Oblats.

C'est à Montréal qu'il débute sa vie en communauté. La seconde année s'écoule à Richelieu, où il termine sa philosophie, avant que ses supérieurs ne l'obligent à se diriger vers Saint-Boniface. Là, tout en enseignant, il s'occupe de la serre et des jardins de la communauté, tandis qu'à Saint-Félicien Victor, son père, exerce ces mêmes compétences sur les plates bandes du parc face à l'église.

Les supérieurs de Joseph-Albert souhaitent le voir se destiner à l'enseignement au Collège de Gravelbourg, mais lui a réfléchi, le monde l'attire, il ne deviendra pas père Oblat. Après trois ans en communauté, il quitte la congrégation.



Joseph-Albert, étudiant...

Cependant, il est peu préparé pour affronter ce nouveau monde qui l'attend. Les premiers temps sont très difficiles. Trouver du travail, se réadapter à la vie en société, demande du courage.

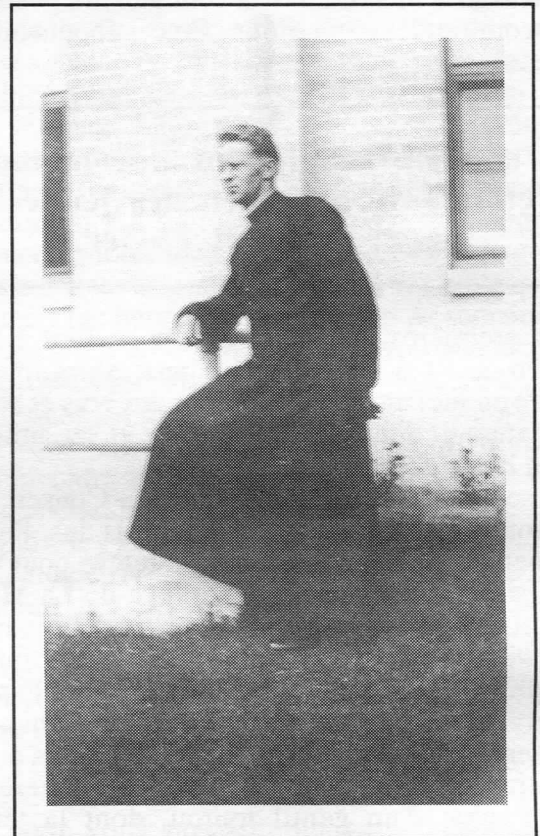
Son premier emploi, il l'obtient dans une librairie de Québec. Commis comptable et commis voyageur, voilà son affectation. Il est dans son domaine, les livres. Joseph-Albert adore la lecture, souvent la nuit, il s'éveille vers deux ou trois heures, encore dans son fauteuil, courbaturé, après s'être endormi sur sa lecture. À 84 ans d'ailleurs, il est toujours cet oiseau de nuit qui, penché sur son ouvrage, ne voit pas s'égrener les heures.

Lorsque son travail de commis voyageur le ramène au Lac Saint-Jean, il décide de revenir vers sa terre natale. Peu de temps après son retour, il rencontre des trappeurs qui se préparent à partir vers le nord, chez les Indiens pour faire la traite des fourrures. Il se joint à eux et, pendant quatre mois, perdu au fond des grands espaces blancs, il se prête à l'un de ses "dada", l'étude de la nature. Il nous dira: « *J'étais intéressé par toute nouvelle découverte. J'aime la nature, tout ce qui concerne la nature, les arbres, les fleurs, les bourgeons, les oiseaux, les animaux, les hommes, les insectes et même les mousses, tout m'intéressait* ». Au cours de ce périple, c'est à lui qu'est confié le soin de nourrir le petit groupe. Il apprête les produits de leur chasse et de leur pêche: lièvre, perdrix, canard, poisson.

Vers l'année 1930, il se voit confier par le gouvernement un poste au niveau de la colonisation à Dolbeau. Il y oeuvrera pendant quatre ans et ainsi verra s'installer les premiers de Sainte-Marguerite-Marie, se développer Mistassini et ses environs.

Pendant dix ans, il sera courtier en assurance, puis il travaillera à la coopérative de Dolbeau. Par la suite, il deviendra, pour un temps, laitier avant que pousser par son intérêt pour l'homme, il ne vienne se pencher sur la souffrance physique. Il part alors pour l'Iowa afin d'étudier la physiothérapie, la chiropratique et les médecines douces. Son diplôme en poche, il installe dans sa résidence un bureau de consultation où, pendant 12 ans, il s'adonnera à soulager les douleurs tout en poursuivant son étude de la nature humaine. Plusieurs fois, au cours de ces années, il ira soit à Montréal, soit aux États-Unis, pour se perfectionner.

Tout en traitant sa clientèle, il réalise à quel point le manque d'exercice physique et une mauvaise alimentation sont néfastes à l'homme. Il serait essentiel que chacun soit imprégné de cette réalité dès son jeune âge. Cette réflexion l'incite à suivre une formation en éducation physique. Dans un premier temps, il le fait dans l'armée canadienne, à Valcartier, où il est promu entraîneur. Il se perfectionnera par la suite aux Écoles Catholiques de Montréal.



... ou portant l'habit des Oblats

Au cours des années 1933 à 1937, Joseph-Albert s'implique dans la politique. Nationnaliste, il oeuvre pour l'Action Nationale Libérale qui deviendra plus tard l'Union Nationale. Le député provincial du moment, Paul Spence, lui doit la composition de plusieurs de ses discours.

L'année 1939 le voit convoler en justes noces. Il épouse Gertrude Tremblay, le 14 octobre à Mistassini. Un an plus tard, le 9 septembre, un premier fils naît de leur union, **Marc**.

Gertrude a été, pendant 15 ans, sténographe au bureau de la colonisation. Elle a aussi remplacé Joseph-Albert au poste de correspondant au Progrès du Saguenay, poste que son époux avait occupé pendant près de sept années.

En 1945, le 18 décembre, Joseph-Albert perd son épouse alors qu'elle met au monde leur deuxième enfant, **Richard**. Un an plus tard, le 15 septembre 1946, il s'unit à Jeanne-D'Arc Tremblay, la soeur de Gertrude. Ils auront six enfants:

Régis, né le 16 juin 1947

Gertrude, née le 2 novembre 1948

Éric, né le 16 août 1950

Reine, née le 27 mars 1952

Christine, née le 14 avril 1954

Hélène, née le 16 octobre 1955



Joseph-Albert en compagnie de son épouse,
Jeanne-D'Arc Tremblay

De cette seconde épouse, Monsieur Perron nous dit qu'elle a toujours été une excellente couturière. Les vêtements de ses enfants ont toujours été cousus de ses mains et elle faisait même des manteaux de fourrure. Madame Perron vit toujours et nous est apparue femme de patience et de grande douceur.

Vers les années 1940, Joseph-Albert obtient un certificat en sports et loisirs à l'Université d'Ottawa. Par la suite, il parvient à convaincre la Commission Scolaire de Dolbeau qui introduit l'éducation physique à son programme. C'est ainsi qu'il deviendra le premier professeur en éducation physique de la région.

Un pavillon est dédié à son nom au Centre Astro, de Dolbeau.

Pendant ce temps, il ne néglige pas pour autant son implication dans la société. En 1938, avec un groupe d'amis et le curé Provencher, il travaille à l'installation de la Société Saint-Jean-Baptiste à Dolbeau afin d'aider à la sauvegarde de notre langue et de nos coutumes. Il en devient le président. Un peu plus tard, il occupera le même poste au niveau de toute la région et deviendra l'un des directeurs de cette fédération à Montréal.

Il s'occupe aussi à mettre sur pied l'Association des Chevaliers de Colomb de Dolbeau au sein de laquelle il agira pendant une douzaine d'années.

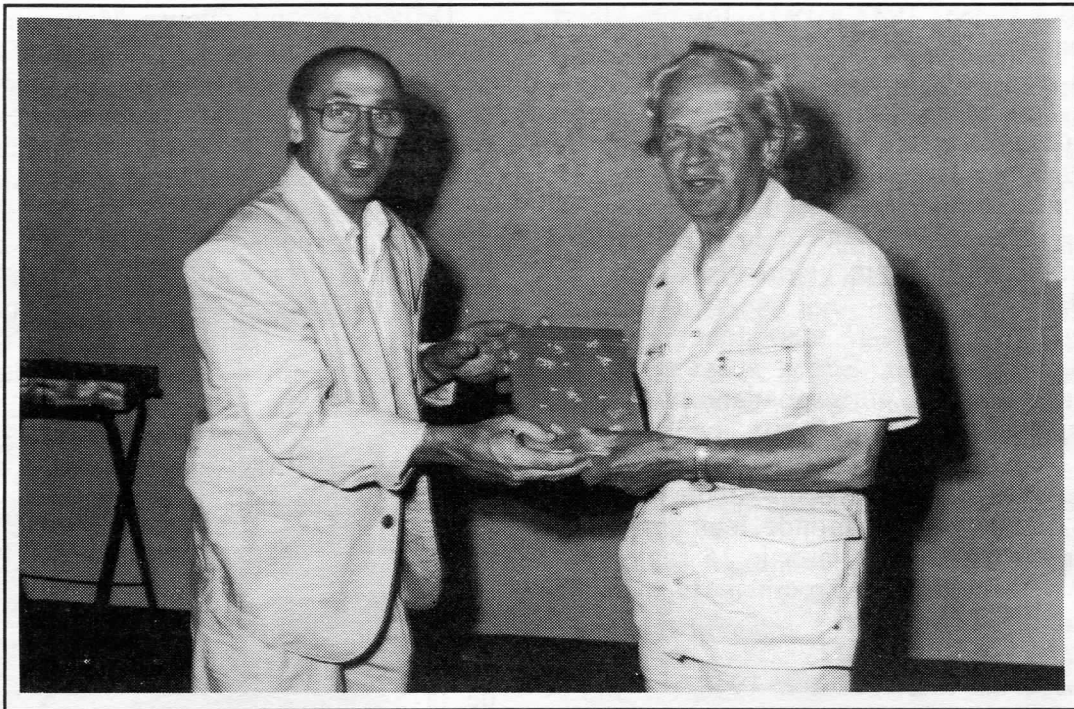
Au moment du centenaire du Saguenay, il travaille à l'organisation de ces fêtes au niveau de Mistassini.

À la commission scolaire, une fois l'éducation physique bien implantée, on lui offre le poste de bibliothécaire à la polyvalente et ainsi il retrouve ses chers livres. Il demeurera à ce poste jusqu'à sa retraite en 1977. Au cours de cette période, il ira se perfectionner à la Bibliothèque Nationale de Paris et à l'Institut Catholique du même endroit.

Ce que Joseph-Albert Perron appelle sa retraite ne nous semble en rien synonyme de calme et de repos. À 69 ans, il est encore trop plein d'énergie et d'intérêts pour la découverte pour se retirer paisiblement chez lui. Son apport dans la société n'en est que plus important.

Il s'implique dans Sobriété Canada, dont il devient président. Sa passion pour l'histoire l'amène à devenir conseiller pour la Société Historique du Saguenay dès 1938 où il y travaille avec Mgr Victor Tremblay. Ceci le conduit, dès sa fondation, à devenir le premier président de la Société d'histoire de Dolbeau où il demeure directeur jusqu'à maintenant.

Par ailleurs, il s'implique aussi dans le conseil d'administration du Jardin botanique de Montréal.



Trophée présenté à Joseph-Albert Perron par la Ville de Dolbeau et le Tour cycliste au banquet du 1er juillet 1988.

Sa grande disponibilité et son implication comme directeur des sciences naturelles au Centre Astro, de Dolbeau, lui vaudront l'érection d'un pavillon dédié à son nom: le pavillon Joseph-Albert Perron. Une grande partie des collections que l'on retrouve à l'intérieur du Centre Astro lui sont redevables d'être là.

C'est à lui qu'on doit l'existence des premières courses à bicyclettes autour du Lac Saint-Jean.

On le retrouve aussi parmi les administrateurs de l'Association des familles Perron d'Amérique inc. Et que de choses encore...

Dans cette lignée des fils de Daniel Perron dit Suire, Joseph-Albert Perron est un monument vivant, le symbole d'un goût de vivre pleinement, d'un intérêt immuable pour l'homme, pour la nature sous toutes ses formes, pour la découverte et l'avancement de la société qui lui tient à coeur.

« *La vie est intéressante, il y a des difficultés mais il y a toujours moyen de s'en sortir... L'homme a besoin des autres pour vivre, il ne peut vivre seul, s'il le fait, c'est un égoïste et il se nuit à lui-même. On gaspille son intelligence à ne rien faire, tout le monde peut créer. Je veux continuer à apporter un peu de bonheur aux gens* » dit-il.

Nous y découvrons cette sagesse acquise par l'expérience, cette confiance dans la nature humaine, cet amour de l'homme dont il ne s'est jamais départi et qui semblent avoir guidé toute son existence.

À 84 ans, Joseph-Albert Perron est toujours très actif au sein de la société et ne semble nullement penser à prendre un repos pourtant bien mérité.

Ce grand homme d'une étonnante simplicité est un autre fleuron à notre bannière familiale des Perron d'Amérique et nous tenons ici à lui rendre hommage pour cette oeuvre qu'il a fait de sa vie.

* * *

Under his snowy head of hair, and a brisk footing, sparkling mischievously, Joseph-Albert Perron carries cheerfully his 84 years. Jovial and humorous, he carries with him a baggage of wisdom and knowledge timely acquired through experience and through the years.

Hard work was the name of his game. Intellectual historian and researcher, great hunter and fisherman facing eternity, this great lover of nature with his unquenchable curiosity; this generous man with a sharp mind and a marked interest for human nature gave a lot for the improvement of others. This great man with a discovery instinct never expected in return; all that consumed him was this thirst of learning.

Born in St-Felicien (Lake St-Jean), the 20th of August 1908, son of Victor Perron and of Alberta Gauthier, Joseph Albert is the second son of a family of 14. His early infancy passed in a decorum of a new town where asphalt, running water or sewers had not yet been seen. Of this period he relates warmly.

He spent his first school years in St-Felicien, but at the early age of 8, when his first instincts of "coureur des bois" and of nature lover were awakening, he had to leave his family and friends for the exile of boarding school.

It was first the Sisters of Goodwill who took him under their wings for three years; then he was off to Levis for one year with the "Antoniennes". He then attended the college of La Malbaie for two years before entering the Chicoutimi Seminary for 5 years. At the Seminary, Joseph-Albert left his mark. Mischievous and forever jovial, he never let an opportunity to have fun elude him. His misbehaviour got him many punishments. Nicknamed "Pitou" by his colleagues, a photograph of a gentle teddy bear with its head replaced with a photograph of Joseph-Albert, proves to us that his colleagues sometimes gave him a taste of his own medicine!

At 18, financial difficulties force him to put an end to his schooling. One has to work... and of course, he does! But its only a postponement, his thirst for knowledge is always there unsatisfied... He studies will wait, its only temporary, he has a lot to learn yet! Meanwhile in "chantiers" he expands his knowledge of "man". First, for two years he earns his living as a cook in the Iroquois and the following year as a hunting and fishing guide for the Americans.

Then, he returns to the Seminary. The wish to take the habit grips him, he finishes his rhetoric and joins the Oblats fathers.

It is in Montreal that he starts his communal life. The second year is spent in Richelieu, where he terminated his philosophy, before his superiors forced him towards St-Boniface. There, while teaching, he maintained the hothouse and the gardens of the community, in the same period his father Victor, back in St-Felicien, exercised the same skills on the flowerbeds of the park facing the church.

Joseph-Albert's superiors wished to see him teaching at Gravelbourg College, but he had second thoughts, the world attracted him, he did not become an Oblate. After three years in community, he left the congregation.

However, he was ill prepared to face the new world that awaited him. Times were rough! Find work, readapt to life in society... All of this demanded courage.

His first job, he found in a library in Quebec City as an accounting clerk and travelling salesman. He is in his element! Books... Since Joseph-Albert adores to read, often at night, he would wake up at two or three a.m. sore back and all, still in his chair he would asleep while reading. At 84, he is still a night owl, bent over his work, never seeing the hours go by.

When his salesman's work takes him to Lake St-Jean, he decides to return to his native land. Soon after his return, he meets some trappers who are going for the fur trade up north where the Indians are. He joins them, and for four months, lost in the great white north, he enjoys one of his hoobies; nature study. Later he tells us: "*I was interested in all new discoveries; I love nature and everything about nature, the trees, the flowers, the buds, the birds, the animals, the man, the insects even the moss, everything interesrested me*". For the duration of this trip, he was responsible to feed the small group. He prepared the products of their hunt and of their fishing: hares, partridges, ducks and fish.

Towards 1930, he was entrusted by the government to a post in colonisation at Dolbeau. He worked there for four years. This gave him the opportunity to meet the first settlers of Ste-

Marguerite-Marie and to see the development of Mistassini as well as its surroundings.

For ten years, he becomes an insurance broker, he works at the Dolbeau Cooperative. After that, he becomes a milkman but only for a short period of time. His interest in "man" again pushes him into the study physiotherapy, chiropractic medicine and other soft medicines. These studies he got when he went to study in Iowa. Diploma in hand, he opened, in his residence, a practice where for twelve years, he was active at healing human pain while studying human nature. Frequently during that time he travelled either to Montreal or to the States to perfect himself.

While treating his patients, he realized to what extent the lack of physical exercise and the lack of good nourishment were having on humanity. He came to the conclusion that early in life everyone should be aware of the importance of good nutrition and a fair amount of exercise. This reflection led him to promote the importance of physical education. He first started in the Canadian armed forces, in Valcartier, where he was promoted to instructor. Later he perfected himself at the Catholic schools of Montreal.

Between 1933 and 1937, Joseph-Albert gets involved in politics. As a Nationalist, he worked for l'Action Nationale Libérale which later became l'Union Nationale. Paul Spence, the Provincial Deputy at that time, owed him many thanks since he had composed many of his speeches.

In October 14, 1939, in Mistassini, he married Gertrude Tremblay. One year later, on September 9th, their first son, **Marc**, was born. Gertrude was for 15 years a stenographer for the Colonisation Office. She also replaced Joseph-Albert as correspondant at the Progrès du Saguenay, a post her husband held for 7 years.

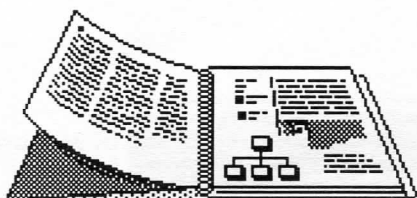
On December 18th, 1945, Joseph-Albert became a widower when his wife was giving birth to their second son, **Richard**. A year later, on September 15th, he married Jeanne-D'Arc Tremblay, Gertrude's sister. Together they have six children: **Regis**, born June 16th 1947, **Gertrude**, born November 2nd 1948, **Eric**, born August 16th 1950, **Reine**, born March 27th 1952, **Christine**, born in April 14th 1954, **Helene**, born October 16th 1955.

Of his second spouse, Mr. Perron told us she always was an excellent seamstress. The children's cloths were always sown by hand and she even sewed fur coats. Mrs. Perron is still alive today. She appears to be a lady of patience and of great gentleness.

Around the year 1940, Joseph-Albert received from the University of Ottawa, a diploma in sports and recreation. He later convinced the Dolbeau School Board to introduce physical education in their programming. He then became the physical education teacher of the region.

Meanwhile, he did not neglect his implication in society. In 1938, with a group of friends and Father Provencher, he worked at the foundation of the St-Jean-Baptiste Society of Dolbeau so as to safeguard our language and our customs. Not long after that he became President. Not long after that he held the same post at the regional level and eventually became one of the directors of this federation in Montreal.

He was also involved at the foundation of the Knights of Columbus Association of Dolbeau, where he was active for twelve years. For Saguenay's 100th year celebrations, he organized the festivities in Mistassini.



Généalogie

Joseph-Albert Perron

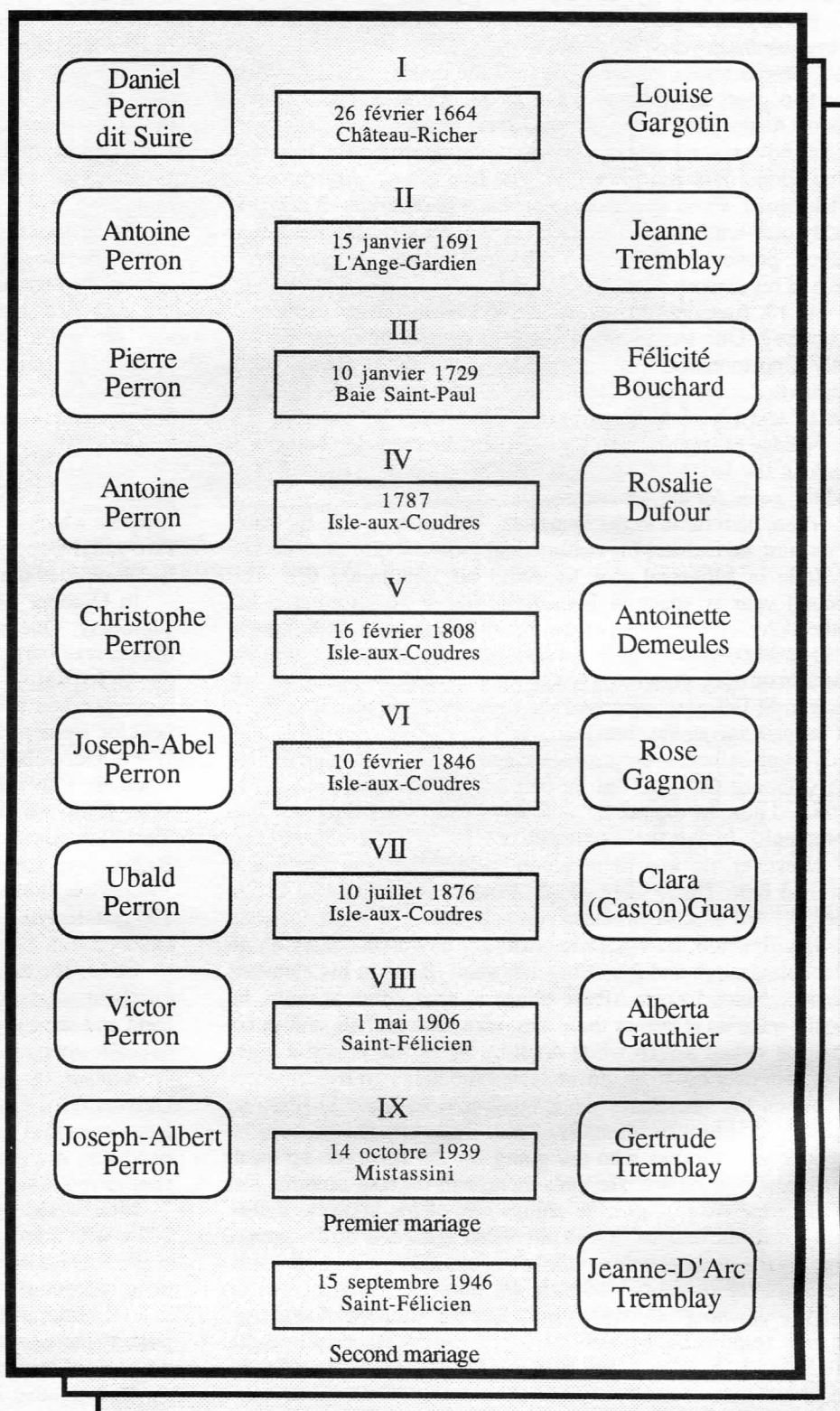
(membre numéro 88)

Né le 20 août 1908 à Saint-Félicien (Lac Saint-Jean), il est le 2e d'une famille de 14 enfants (9 garçons, 5 filles).

Il épouse en premières noces, le 14 octobre 1939 à Mistassini (Lac Saint-Jean), Gertrude Tremblay. Ils ont eu 2 enfants: Marc et Richard. En secondes noces, il épouse, le 18 décembre 1945 à Saint-Félicien, Jeanne D'Arc Tremblay (soeur de Gertrude). Il ont eu 6 enfants: Régis, Gertrude, Éric, Reine, Christine et Hélène.

Joseph-Albert fût, au cours de sa carrière: commis voyageur, courtier en assurance, éducateur physique, bibliothécaire...

Il a un intérêt immuable pour l'homme, la nature, la découverte et l'avancement de la société.



La supercherie... (suite)

Dans le dernier numéro de *Vue du perron* (vol.1, no.4), trois (3) lettres démontraient la supercherie dont ont été victimes les familles Lemieux, Perron et Poulin (pp.15-17). Notre collaborateur spécial dans ce dossier, Monsieur Maurice Mathieu de Sainte-Foy, m'a fait parvenir un document rapportant les résultats du procès et de la condamnation de la maison **Halbert's**, éditeur entre autres de *The Amazing Book of the Perrons in Canada* et de *The World Book of Perrons*.

Ce document est extrait du « Bulletin de la Publicité trompeuse », publié par le Directeur des enquêtes et recherches du ministère de la Consommation et Affaires commerciales du Canada. Le rédacteur

		Condamnations
Nom de l'accusé, lieu de l'infraction et date de la sentence	Nature de l'infraction	Issue du procès
Alinéa 52(1)a): Indications fausses ou trompeuses sur un point important (suite)		
<p>Dennis Haslinger, aussi connu sous le nom de Douglas Haslinger, faisant affaires sous le nom de Halbert's (Calgary, Alberta; Toronto, Ontario; Halifax, Nouvelle-Écosse; et ailleurs au Canada)</p> <p>le 3 février 1992</p>	<p>Pour promouvoir la vente de livres généalogiques, l'accusé a annoncé dans des lettres publicitaires que les livres donnaient l'histoire complète des familles des acheteurs. L'enquête a révélé que les livres ne contenaient que des renseignements superficiels ou, souvent, inexacts. Tous les livres contenaient la même information hormis le nom de famille, sa composition et les renseignements statistiques sur les provinces et les états où la famille de ce nom avait résidé, en plus d'une reproduction des armoiries de la famille.</p>	<p>L'accusé a plaidé coupable à deux chefs d'accusation en vertu de l'alinéa 52(1)a) et a été condamné à une amende de 10 000 \$ pour chaque chef, soit un total de 20 000 \$.</p>
12 Bulletin de la publicité trompeuse		1 ^{er} janvier - 31 mars 1992

JOSEPH-ALBERT PERRON, THE MAN (Continued)

Once the physical education program was well established, the School Board offered him the position of librarian at the Polyvalente (High School) where he was again reunited with his books. He remained there until he retired in 1977. While there he perfected himself at the Bibliotheque Nationale and at the Institut Catholique of Paris France.

What Joseph-Albert calls retirement does not seem to resemble anything close to rest and calmness. At 69, he was still too full of energy and interest in discovery to retire at home peacefully. His contribution to society was too important to him.

He got involved with Sobriety Canada; which he became president. His passion for history brought him to become councillor at the Historical Society of Saguenay as early as 1938. He became the first president of the Dolbeau Historical Society where he remains to this day a director.

Because of his dedication and implication as director of the Natural Sciences of the Astro Centre of Dolbeau the pavillon "Le pavillon Joseph-Albert Perron" was named after him. Most of The Astro Centre's collections are due to Mr. Perron's generous contribution.

We also find him amongst the directors of the Association des familles Perron d'Amérique inc. And more, and more...

In this lineage of the sons of Daniel Perron dit Suire, Joseph-Albert Perron is a live monument. A symbol of love for life fulfilment, an immovable interest of mankind and of nature in all its forms, for the discovery and the advancement of the society he holds so fondly within his heart.

"Life is interesting, it has its difficulties but there are always ways to get out of them... Man needs others to live, he can't live alone. If he does, he is selfish and only harms himself. We waste our intelligence at doing nothing, everyone can be creative. I want to keep bringing a bit of happiness to people!" All this he says matter of factly.

We find in him the wisdom acquired by experience, this confidence in human nature of which he never lets go and that it seems has guided his whole existence. At 84, Joseph-Albert Perron is still very active in society and doesn't seem to even consider thinking of taking a rest although it would be well deserved! This great man of astounding humility in another flower on the Perrons of America family banner.



Un Perron en Amérique

SOMIPER AVIATION

Claude Perron, ex-directeur de Normick-Perron

DE LA PÂTE À L'AVIATION!

Il a grandi en face des scieries de l'entreprise familiale, à La Sarre, en Abitibi. Il a été directeur d'usine chez Normick-Perron. Il a vu son père bâtir un véritable empire dans l'industrie du bois et de la forêt.

Yvon Laprade

Claude Perron, 32 ans, n'a plus le temps de penser aux « belles années » de Normick-Perron.

Avec son père, Michel Perron, qui a vendu ses prospères scieries au groupe Noranda, il y a quelques années à peine, il a mis sur pied une nouvelle société aérienne pour gens d'affaires.

Avec son père et avec l'aide de la société de portefeuille Somiper inc., le holding qui contrôle son père, il a créé Somiper Aviation, un investissement de 5,5 M\$ qui a permis la création de 16 emplois.

Somiper Aviation ne fera pas trembler les grands transporteurs avec ses quatre appareils.

« Mais on a le goût de

relever le défi et de vendre quelque chose de nouveau à nos clients.

« Mon père et moi, on a toujours aimé les avions. Lui en pilote depuis près de 40 ans et

moi, j'aime bien m'amuser à bord d'un hélicoptère », dit-il.

Claude Perron a toujours un sourire frondeur accroché au visage. Cela ne l'empêche pas

d'être direct et sans détours en affaires.

Il a appris à l'école de son père, qui était un redoutable décideur chez Normick-Perron.

Il compte d'ailleurs se

servir des nombreuses relations de son père, Michel, pour faire voyager les entrepreneurs québécois sur les ailes de Somiper.

« On a l'avantage d'a-

voir travaillé étroitement avec les hommes d'affaires d'ici du temps de Normick-Perron. Nous avons de nombreux amis », souligne Claude Perron, qui n'ai-

me pas jouer les présidents d'entreprise.

Il avoue avoir mis un certain temps à s'habituer à la grande ville.

« Je voyais Montréal très gros. Mon père m'a convaincu de venir le rejoindre ici. Je ne le regrette pas. Mais je continue d'avoir une grande passion pour les grands espaces. Moi, je m'amuse quand je pilote un hélicoptère dans des coins reculés.

« Avec mon travail chez Somiper, j'ai l'impression de réaliser deux passions : diriger mon entreprise et vivre dans un environnement qui me plaît, les avions », dit-il.

Claude Perron ne veut pas revenir sur le passé ni sur la vente de Normick-Perron. Mais il a encore les pieds et le cœur bien ancrés en Abitibi.

« Tout jeune enfant, je vivais dans le monde des scieries. J'ai même bûché. Je n'avais qu'à traverser la rue pour me retrouver dans l'usine. On n'oublie pas ces souvenirs-là », précise-t-il.

Le jeune président, bien épaulé par le directeur général Philip Francis, 30 ans, admet n'avoir pas toujours été un homme d'affaires sérieux.

« J'ai fait mes folies. J'ai toujours aimé relever des défis. J'en ai un à ma mesure », conclut-il.



Claude Perron : les bras croisés devant son jet turboprop.

Photo Claude RIVEST

Un nouveau joueur dans le ciel québécois

Les gens d'affaires qui avaient l'habitude de voler sur les ailes d'Air Dorval, dans leurs déplacements en Abitibi, en Ontario ou encore dans le nord-est des États-Unis, seront bientôt invités à modifier leurs habitudes.

Yvon Laprade

La petite société aérienne qui a fait faillite en mars dernier, au terme de dix années d'existence, vient en effet d'être relancée par un jeune passionné des affaires et de l'aviation : Claude Perron, 32 ans, fils de Mi-

chel Perron, ex-proprétaire de la compagnie de pâtes et papiers Normick-Perron, à La Sarre, en Abitibi.

Le nouveau service de nolisément d'avion, rebaptisé Somiper Aviation, a pris son envol, la semaine dernière, sur le marché du transport aérien réservé aux gens d'affaires.

Somiper Aviation, filiale à part entière de Somiper — une société de portefeuille contrôlée par Michel Perron —, tentera de séduire la clientèle de gens d'affaires québécois francophones.

« Pour un vol aller-retour Montréal-Toronto, nous allons suggérer un tarif de 3 000 \$. Avec un avion de dix passagers, le coût du billet reviendra à environ 300 \$.

« Nous voulons surtout offrir la flexibilité

à nos clients. Nos avions peuvent ainsi se poser dans de petits aéroports comme North Bay ou Chibougamau », explique le président Claude Perron, 32 ans.

La semaine dernière, pour le vol inaugural de la nouvelle société, le jet turboprop Citation II de Somiper Aviation a mis seulement une trentaine de minutes à franchir la distance Dorval-La Malbaie à une vitesse de croisière de 435 milles à l'heure.

Investissements

La création de Somiper Aviation, en plus de créer 16 emplois, dont 5 de pilote, a nécessité l'injection de 5,5 M\$, comprenant le rachat des actifs d'Air Dorval.

La flotte comprend quatre appareils qui feront du nolisément pour gens d'affaires, en

plus d'assurer du transport ambulancier aérien pour le rapatriement de malades.

Avec un avion cargo, Somiper fera également le transport de fret léger (courrier).

« On vise un chiffre d'affaires de 3 M\$ avec plus de 3 000 heures de vols d'ici à deux ou trois ans.

« Nous savons que la compétition est forte dans ce secteur. Pour attirer une clientèle plus large, nous offrirons des forfaits particuliers au cours des prochains mois.

« Ceux qui voudront aller voir jouer les Canadiens à Boston, par exemple, pourront prendre l'avion et revenir le même soir.

« Nous négocions des ententes avec l'organisation des Canadiens. Nous évoluons dans un marché où il faut constamment innover », a conclu Claude Perron.

UNAD 10 AOÛT 1992, LE JOURNAL DE MONTRÉAL 21



Service d'entraide généalogique et historique

Nouvelle chronique

Dans le but d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres, l'Association poursuit l'un de ses objectifs en mettant cette chronique à la disposition de ses membres.

Comment procéder

- les questions doivent être signées de leur auteur, avec le nom et le numéro du membre;
- afin d'être informé rapidement, personnellement et directement, le demandeur doit y joindre soit son numéro de téléphone et/ou son adresse;
- écrire lisiblement. Les noms de famille en majuscules et les noms de lieux en minuscules;
- les demandeurs peuvent recevoir leurs réponses tant de l'Association, de ses membres ou des lecteurs de ce bulletin;
- seules les questions seront publiées, les réponses étant adressées au demandeur. Cependant, cela n'empêche pas le demandeur de communiquer à l'Association le résultat obtenu par le biais de cette chronique.

Le rédacteur

Q1 - Date, lieu de mariage et parents d'Alexis PERRON et Charlotte HARVEY. Leur fils, veuf de Monique LAPLANTE, épouse Josephite GUÉRETTE dit DUMONT (Pierre et Josephite CHAPAIS) à Saint-André de Kamouraska le 25 juillet 1837 ou 1847.

Denyse Perron (123)
231, ch. du Roy C.P.276,
Deschambault, Qc, G0A 1S0

Q2 - Henri PERRON (Pierre et Félicité BOUCHARD) né le 26 décembre 1742 et baptisé à Baie Saint-Paul le 16 janvier 1743, serait-il le même que celui qui a épousé: 1) Madeleine BOUCHARD à BSP le 8 octobre 1768; 2) M.-Anne TREMBLAY aux Éboulements le 21 juin 1779; 3) Geneviève CORNEAU aux Éboulements le 6 août 1795 ? Il m'est impossible de trouver l'acte de naissance de Joseph PERRON et je n'ai rien trouvé d'autre que l'acte de naissance d'Henri. Serait-ce Joseph-Henri ?

Denyse Perron (123)
voir Q1

Q3 - Je cherche des descendants de Guy PERRON, époux de Hélène LEROY et père de Judith PERRON. Guy PERRON est décédé à Montréal le 21 mai 1960. Je cherche aussi les descendants de Jacques PERRON, frère de Guy, et père de Jacqueline PERRON, épouse de Jean GADBOIS. Jacques PERRON est décédé le 31 décembre 1954. Tous deux (Guy et Jacques) étaient fils de J. Léonide PERRON et de Berthe BRUNET.

Claude Perron (5), (514) 768-6298
1665, rue Allard, Montréal, Qc, H4E 2K4

*Ne savoir ce qui s'est produit
avant sa naissance, c'est
demeurer à jamais un enfant.*

Marcus Tullius Cicéron

PUBLICITÉ

1 page	300,00\$ par parution
1/2 page	200,00\$ par parution
1/4 page	100,00\$ par parution
carte d'affaires	30,00\$ par parution ou 100,00\$ pour 4 parutions

S'adresser au responsable du Bulletin

BULLETIN ADVERTISING

Full page	\$ 300,00 per issue
1/2 page	\$ 200,00 per issue
1/4 page	\$ 100,00 per issue
business cards	\$ 30,00 per issue or \$ 100,00 per 4 issues

Please contact the Bulletin editor

Le lieu d'origine de LOUISE GARGOTIN

Historique

Le seul document dans lequel est mentionné le lieu d'origine en France de Louise Gargotin (veuve de Daniel Perron dit Suire) est celui de son contrat de mariage avec Charles-Louis Alain, son second époux.

Au début de nos recherches généalogiques, nous amassons dates, noms et lieux. Petit à petit, on ajoute des feuilles à notre arbre: des documents d'archives. S'il est facile au Québec de se procurer une copie de tout document d'archives, encore faut-il être capable de lire le français ancien et manuscrit par surcroît!

Déchiffrement

Le contrat de mariage de Louise Gargotin et Louis-Charles Alain, passé devant le notaire Paul Vachon, a été facile à déchiffrer, cependant un mot s'est montré plus coriace: le lieu d'origine de Louise.

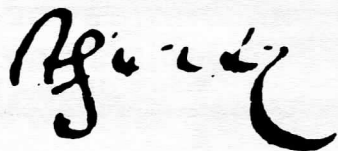
Service professionnels

Étant incapable de lire ce nom de lieu, j'ai fait appel en 1982 au regretté Marcel Lafortune, paléographe professionnel. Ce dernier devait lire « de la paroisse d'Ajarey de Leveché de la Rochelle » en pensant qu'il pourrait s'agir de La Jarne.

Pour être vraiment certain, j'ai consulté ma chercheuse rochelaise avec qui je correspondais depuis près d'un an. Mlle Suzanne Bonniot imaginait plutôt La Jarrie, un village voisin. Mais les registres de naissances et de mariages de ces paroisses ne commencent qu'en 1673, d'où l'impossibilité de connaître la date de naissance de Louise Gargotin ou y voir une certaine appartenance à ces paroisses.

Rectificatif

Dernièrement, j'ai repris le contrat de mariage en question. Étant plus habile à lire la graphie de l'époque, après 14 années de recherches, j'ai relu l'acte et « EUREKA »! Il ne s'agissait pas de « Ajarey », ni de La Jarne ou La Jarrie. Comme on peut le constater ci-dessous, il faut lire: therez.



Connaissant assez bien le nom des paroisses de la région de La Rochelle, j'ai vite compris qu'il s'agissait de: *THAIRE*.

Poursuite des recherches

Il n'en fut pas plus pour poursuivre les recherches en ce sens. Je vous ferez part des résultats aussitôt que possible. C'est à suivre.

Guy Perron (3)

ONOMASTIQUE

ou

D'où vient notre patronyme ?

L'origine

Le nom de baptême popularisé par le culte de saint Pierre fut à l'origine de plusieurs noms de famille: Pierre, Perron, Perrin, Perret, Peron, Perrot et Pernot.

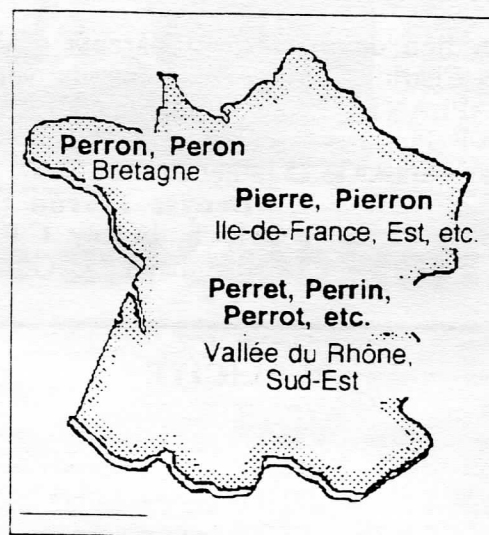
Saint Pierre, apôtre (premier siècle): son premier nom était Simon, mais Jésus lui donna le surnom symbolique de "Pierre" quand il lui dit: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église ». Le jour de la Pentecôte, Pierre annonça publiquement aux juifs la résurrection du Christ et baptisa les premiers convertis. La tradition rapporte qu'il fut emprisonné à Rome sous Néron et crucifié. Sur sa tombe s'éleva plus tard la basilique Saint-Pierre, centre de la chrétienté. Près de deux-cents saints et bienheureux portent le nom de Pierre.

Différentes formes

En France

- *Perron*: avec 2 024 foyers abonnés au téléphone, soit environ 5 400 personnes, ce patronyme occupe le 753e rang des noms les plus fréquents en France. Sa répartition géographique le montre partagé entre la Bretagne et la région Rhône-Alpes.

- *Péron*: avec 3 594 foyers abonnés au téléphone, soit environ 9 700 personnes, ce patronyme occupe le 344e rang des noms les plus fréquents en France. Sa répartition géographique le montre essentiellement présent en Bretagne.



Source: *RFG* No.83, Décembre 1992-Janvier 1993.

Saviez-vous
que...

Le perro(n)quet

ÉVÉNEMENTS SOCIAUX

Madame **Georgiana Perron** (317) a été nommée « Reine d'un jour », concours de connaissances générales. Pour cette dame de 81 ans, ce fut un moment formidable que toute femme souhaite. Félicitations à cette maman qui a représenté la Résidence du Christ-Roi, de Shawinigan.

Notre secrétaire, **Guy** (3), a été nommé membre du comité de dépouillement d'archives de la Commission de généalogie de l'Association Québec-France.

Jean Perron est président de la nouvelle *Confédération nationale des cadres du Québec* regroupant actuellement 18 000 membres, concentrés dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Il est également directeur général de l'Association des cadres de collègues.

Yves Perron est depuis peu le seul et unique propriétaire d'*Automobiles Tardif & Fils Inc.* de Victoriaville.

Johanne Perron est chargée de cours au certificat en archivistique de l'*École de bibliothéconomie et des sciences de l'information* de l'Université de Montréal.



Mme Colette Vidal en compagnie de Mme Lucie Perron, tient dans ses mains une photo récente prise avec sa mère qu'elle vient de retrouver. Tout un jour de Noël en perspective pour les deux femmes.

Après avoir passé toute son enfance dans une crèche puis dans des foyers, dont neuf ans à la Maison Saint-Ferdinand à Québec, une orpheline de Duplessis vient enfin de retrouver sa mère.

Mme Colette Vidal, 60 ans, a cherché sa mère pendant près de 30 ans sans succès.

Mme Vidal qui participait avec une centaine d'autres Orphelins de Duplessis à un dîner de Noël organisé spécialement pour eux par le Comité des orphelins, a précisé que c'était grâce à l'aide de **Mme Lucie Perron** du *Mouvement Retrouvailles* qu'elle avait pu retracer sa mère âgée aujourd'hui de 79 ans.

« En trois mois, Mme Perron a réussi à retracer ma mère. Notre rencontre a été très émouvante pour chacune d'entre nous », a précisé la dame.

Source: La Presse, Montréal, Dimanche 20 décembre 1992.

CONGRÈS ANNUEL

Les 30 avril, 1er et 2 mai 1993 aura lieu au Manoir Victoria à Québec le congrès annuel de la *Fédération des familles-souches québécoises inc.* marquant son 10e anniversaire de fondation. L'AFPA sera présente.

8

Le Nouvelliste mercredi 14 octobre 1992

Visite d'une ex-journaliste

Trois-Rivières (LC)

Le Nouvelliste recevait, hier, la visite surprise d'une des aînées du quotidien régional. Mme Marguerite Trottier-Perron, 82 ans, désirait depuis déjà un bon moment faire un arrêt à ce récent édifice de la rue Bellefeuille pour assouvir sa curiosité et ressasser les souvenirs du « bon vieux temps ».

La petite dame aux yeux bleus n'aura pu y rencontrer, comme elle le souhaitait, des collègues d'autrefois. En 1925, alors âgée de 15 ans, elle devenait une fière correspondante du quotidien pour la quasi-totalité du comté de Portneuf. Pendant 30 ans, elle a exercé cette fonction, guidée par son amour pour les gens.

Plus polyvalente que n'importe quel journaliste des temps modernes, Mme Perron se souvient avoir couvert tous les secteurs d'activités, de la nécrologie aux sports en passant par le service des abonnements.

Connue de son milieu, elle s'est plu à rendre la parole à tous et chacun par le biais des quelques colonnes que l'on consacrait fidèlement à son coin de province. De Saint-Casimir, elle s'est dévouée pour écrire ce qu'elle appelle aujourd'hui « les petits courriers ».

« Les premières nouvelles, c'est toujours moi qui les avais », se rappelle-t-elle fidèlement. « Autrefois, Le Nouvelliste était plus rural. Les petites nouvelles routinières il n'y en a plus beaucoup maintenant. C'est comme cela pour tous les journaux », s'empresse-t-elle



Mme Marguerite Trottier-Perron en compagnie de son mari.

d'expliquer.

Malgré ce fait, elle demeure toujours fidèle à ses premiers amours et achète Le Nouvelliste à toutes les fois qu'elle revient dans la région. Elle avait déjà effectué une visite du quotidien lorsque celui-ci se trouvait à l'édifice Lampron, une autre fois lorsqu'il était situé sur la rue Saint-Georges. Cette fois, sur la rue Bellefeuille, le choc était plus grand. De quoi la faire sourire lorsqu'elle repense aux moyens utilisés ja dis. ●

NÉCROLOGIE

À Sherbrooke, le 17 novembre 1992, à l'âge de 21 ans, est décédé **François Perron**, fils de Me Jean-Roch Perron et de Suzanne Manseau.

À Montréal, le 21 novembre 1992, à l'âge de 67 ans, est décédée **Simone Desmarais**, épouse de feu André Perron.

Au Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Sherbrooke, demeurant à Saint-Isidore d'Auckland, le 2 décembre 1992, à l'âge de 84 ans, est décédée **Laura Perron**, épouse de feu Louvain Giguère.

À Saint-Jean, le 3 décembre 1992, à l'âge de 80 ans, est décédée **Annette Perron**, épouse de feu Edmond Therrien.

Au centre d'accueil Pierre-Rémi-Narbone, le 12 décembre 1992, à l'âge de 81 ans, est décédée **Laurette Perron**, fille de feu Alfred Perron et de feu Martine Tallard.

De Châteauguay, autrefois de Saint-Hubert, le 17 décembre 1992, à l'âge de 80 ans, est décédée **Bertha Greenia**, dit Grenier, épouse de feu Joseph Perron.

À Sherbrooke, le 31 décembre 1992, à l'âge de 47 ans, est décédée accidentellement **Lise Perron**, épouse de Normand Beaudoin.

À Saint-Célestin en Mauricie, le 3 janvier 1993, à l'âge de 45 ans, est décédée accidentellement **Carole Ouellet-Perron**, de Trois-Rivières.

À la Résidence Maisonneuve, le 18 janvier 1993, à l'âge de 91 ans, est décédée **Blanche Tremblay**, veuve de Louis Perron.

*Nos condoléances aux familles
éprouvées par ces deuils.*

REMERCIEMENTS

Les membres du conseil d'administration remercient ceux et celles qui ont fait parvenir à l'Association des cartes de souhaits à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

TÉLÉSÉRIE

Au début du mois de mars, la télésérie *Au nom du père et du fils* prenait l'affiche à Télé-Métropole. Le scénario est écrit par Robert Gauthier en collaboration avec **Clément Perron** et Claude Héroux.

FÉLICITATIONS

M. André Charron, de l'Association des Charron dit Cabana inc., nous a fait parvenir ces quelques mots: « J'ai bien aimé l'article de votre association dans le journal *La Souche* (FFSQ) de janvier 93. Je constate une organisation bien vivante et pleine d'énergie, un reflet du dynamisme des responsables. Félicitations et bons succès au Lac Saint-Jean ».

PROJET-VIDÉO

Ce projet ayant suscité peu d'intérêt auprès de nos membres, nous l'avons donc mis "en veilleuse" pour l'instant.

Des nouvelles du Père Raymond Perron (332)

N.D.L.R.

Comme c'est la tradition le Progrès profite de son édition des fêtes pour publier intégralement une lettre du Père Raymond Perron qui oeuvre en Afrique et qui a plusieurs frères et soeurs dans la région de Coaticook.

Croyez-le ou non, ceci est un pont où des centaines de gens circulent tous les jours entre le Malawi et la Tanzanie, pays voisin. International. Pas besoin de passeport: les gens sont de la bonne couleur, il n'est pas sage de se trouver de l'autre côté sans passeport estampé. Les langues officielles sont différentes mais les locales parentes. Lorsque la saison des pluies commence, les gens s'entendent de part et d'autre pour construire ce pont: en saison sèche, on traverse en bas sur

à remplacer.

Dans le moment, je suis encore handicapé: il y a deux jours j'essayais de réparer un petit poêle qui fonctionne au gaz. Manque de prudence, tout a pris feu. Il fallait sortir cette source de feu du garage. Il fallait sortir des motos et des voitures. Résultat: je me suis brûlé les mains et le genou. Il faudra quelques jours pour que la nature me procure un nouvel épiderme. C'est une chance que mes vêtements n'aient pas flambés en un clin d'oeil.



Le Père Raymond Perron

les roches et sur un arbre. Faut refaire le pont à tous les ans. Les gros arbres restent, mais les bambous sont

A part ça, tout va bien. Du travail, il n'en manque pas. Soyez sans crainte, les gens ne sont pas encore tous

convertis, même ceux déjà baptisés chez nous. Priez pour que nous sachions vraiment leur aider dans leur vie. L'appartenance à un groupe religieux devient vite affaire sociale et on fait partie d'un club. On expérimentera celui-ci, celui-là, surtout les groupes qui habitent leurs gens au moment de leur entrée chez eux. La foi? Quelle foi? En qui? Qu'est-ce que ça donne immédiatement? Pour certains, la religion consistera à avoir quelques fois des rassemblements qui se dégradent en orgies. Comme relation à Dieu, c'est un peu étrange, un peu pesant. Christ est beaucoup trop exigeant. Il lui faut donner à quelqu'un une grâce spéciale pour croire et suivre avec fidélité. Tous ces gens sont appelés. Ils deviendront ferments de vie: "des fleuves d'eau vive couleront de leur sein". Ils auraient besoin de toutes ces forces vives pour remettre sur la carte le continent africain. Le pays est en pleine effervescence. Il y a eu une première indépendance des colonies anglaises en 1964. Maintenant il nous faut nous libérer du carcan ou de la dictature que le gouvernement local a su bâtir et faire fonctionner depuis ce temps. Effectivement, c'est zéro comme liberté. A vivre dans la peur et l'intimidation pendant toutes ces années, tous, à moins d'avoir une forte personnalité, ont une réaction d'esclaves. Il y a du travail sur la planche. Nous devons sortir de notre "sacristie" et découvrir la façon de nous engager, tout en demeurant guides, moteurs. Motiver sans jamais prendre la responsabilité et le travail de l'autre.

Je vous souhaite à tous de belles Fêtes. Santé et bonheur pour la nouvelle année. Il y aura moins de cadeaux cette année; ce sera que plus sincère, plus famille.

Source: Le Progrès de Coaticook, Mardi 22 décembre 1992.

PENSEZ-Y! Faites-nous part de vos nouvelles!

STATISTIQUES — MEMBERSHIP

Date de fondation: 27 avril 1991

Période: 27 avril 1991 - 27 février 1993

NOMBRE DE MEMBRES: 307

CATÉGORIE

Membre régulier:	281 (91,5%)
Membre bienfaiteur:	21 (6,9%)
Membre à vie:	5 (1,6%)
	100%

SEXE

Homme:	162 (53%)
Femme:	145 (47%)

SOUCHE

Desnoyers dit Perron:	2 (0,6%)
Dugrenier dit Perron:	62 (20,2%)
Perron dit Suire:	158 (51,5%)
Inconnu:	85 (27,7%)
	100%

N.B. Les statistiques ci-dessous sont basées sur 138 membres (45%) nous ayant fait parvenir leurs données généalogiques.

RÉGION

Abitibi-Témiscamingue:	13 (4,2%)
Bas St-Laurent:	2 (0,6%)
Chaudière — Appalaches:	32 (10,4%)
Côte-Nord:	2 (0,6%)
Estrie:	28 (9,1%)
Gaspésie — Îles-de-la-Mad.:	2 (0,6%)
Lanaudière:	6 (2,0%)
Laurentides:	9 (2,9%)
Laval:	17 (5,5%)
Mauricie — Bois-Francs:	30 (9,8%)
Montérégie:	31 (10,1%)
Montréal:	40 (13,0%)
Nord-du-Québec:	1 (0,3%)
Outaouais:	2 (0,6%)
Québec:	24 (7,8%)
Saguenay — Lac St-Jean:	44 (14,3%)
Hors Québec:	(4,2%)
Alberta:	1
Colombie-Britannique:	2
Manitoba:	1
Nouveau-Brunswick:	1
Ontario:	8
États-Unis:	(3,2%)
CA: 1 IN: 2 MD: 1 NY: 1	
CT: 1 LA: 1 MN: 1 VT: 2	
Afrique:	1 (0,3%)
	100%

VILLE

Montréal:	20
Laval:	17
Sherbrooke:	11
St-Félicien:	11
Jonquière:	9
Chicoutimi:	8
St-Georges:	8
St-Joseph:	6
Longueuil:	5
Magog:	5
Thetford-Mines:	5

PRÉNOM

Denis:	9
Claude:	8
Denise:	6
Rita:	6
André:	5
Jeannine:	5
Louise:	5
Michel:	5
Daniel:	4
Gérard:	4
Gilles:	4
Jacques:	4
Jean:	4
Marguerite:	4
Nicole:	4
Robert:	4
Suzanne:	4

MOYENNE D'ÂGE DES MEMBRES: 53 ans

DATE DE NAISSANCE

1900 - 1909 :	2 (1,5%)
1910 - 1919 :	6 (4,4%)
1920 - 1929 :	32 (23,2%)
1930 - 1939 :	27 (19,5%)
1940 - 1949 :	38 (27,5%)
1950 - 1959 :	24 (17,4%)
1960 - 1969 :	9 (6,5%)

ÂGE

20 - 29 ans :	5 (3,6%)
30 - 39 ans :	25 (18,1%)
40 - 49 ans :	32 (23,2%)
50 - 59 ans :	27 (19,5%)
60 - 69 ans :	32 (23,2%)
70 - 79 ans :	15 (10,9%)
80 - 89 ans :	2 (1,5%)

AÎNÉ(E)

Sr Marguerite Perron s.c.q:	86 ans
Joseph-Albert Perron :	85 ans

BENJAMIN(E)

Sylvain Perron :	25 ans
Johanne Perron :	29 ans

PORT DE RETOUR GARANTI

Société canadienne des postes
Envois de publications canadiennes, contrat No: 94676

Prière de livrer à:

DÉPÔT LÉGAL ISSN 1188-6005
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec

Bulletin de l'Association
des familles Perron
d'Amérique inc.

Édité par la Fédération des familles-souches québécoises inc., Case postale 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

LE CARÊME DE NOS ANCÊTRES

Nos ancêtres ont observé scrupuleusement les longues périodes de privations imposées par l'Église. Ils s'abstenaient de manger de la viande et des dérivés du lait les vendredi et samedi de chaque semaine: ces mets sont également prohibés les quarante-neuf (49) autres jours de jeûne, soit les quarante (40) jours du carême plus neuf (9) vigiles de fêtes religieuses.

Au XVIIe siècle, les jours d'abstinence sont plus nombreux, on en compte cent quarante-trois (143), soit dix (10) de moins qu'au siècle précédent.

« Faire carême » c'est suivre à la stricte lettre le *Cathéchisme* de Mgr de Saint-Vallier, répandu dans à peu près toutes les familles. Cette bible des Canadiens décrète qu'on ne doit, les jours prescrits, manger ni viande ni laitage, faire un seul repas par jour, presque toujours à midi, et une légère collation à volonté. Les laitages et les viandes interdits, il reste le pain, les poissons, les légumes. Les tranches de pain sont parcimonieusement pesées pour ne pas dépasser le poids réglementaire! Quant au poisson, le paysan n'en a jamais été friand. Quelques-uns se rabattent sur la chair du castor ou du rat musqué, permise par l'Église, ces animaux étant des amphibiens.

Telle est la discipline religieuse de nos ancêtres, que « manger à son carême » est toujours une faute grave. Aussi compose-t-on des menus de temps d'abstinence.

*Ne se
moque
pas du
carême
qui veut!*

Pour ceux qui transgressent délibérément les lois de l'Église, et qui sont un sujet de scandale, les peines sont sévères. Ainsi, Louis Gaboury, un habitant de l'île d'Orléans, est dénoncé par un voisin pour s'être moqué des lois du carême. Sans autre preuve que les détails fournis, le tribunal seigneurial condamne Gaboury « à payer une vache et le profit d'une année d'icelle » à son dénonciateur; de plus, il le condamne à être attaché au poteau public pendant trois heures et, ensuite, conduit en face de la chapelle paroissiale, « à genoux, mains jointes, tête nue, à demander pardon à Dieu, au roi, à la Justice, pour avoir mangé de la viande pendant le carême sans en demander permission à l'Église; en plus vingt (20) livres d'amende applicables aux oeuvres pies de la dite paroisse, et aux dépens »!

Source: La vie quotidienne en Nouvelle-France, éd. Hachette, 1982, pp. 70-71.

MOYEN de conserver le gibier frais, depuis le commencement du Carême jusqu'à Pâques. Ouvrez votre gibier, soit plume, ou poil, videz-le, ôtez aux oiseaux leur jabot, laissez-les dans leurs plumes, & les autres dans leur poil: remplissez-les de froment, & remettez-les dans un grenier dans un tas de ce même bled. Toutes ces pièces se conserveront jusqu'à Pâques.

Source: L'Albert Moderne, éd. Mengès, 1982 (réimpression de l'édition originale de 1772)